

WEEK-ENDWEEK-END

RENCONTRE DES ARTS 2008



Avant de sculpter un nouvel oiseau, M. Ritter prend d'abord le temps de connaître parfaitement son anatomie.



Le sculpteur d'origine suisse préfère travailler avec le tupelo, un bois qui pousse dans les bayous, en Louisiane.



Pour cette seule plume de bois, 180 coups de pyrogravure ont été requis. C'est un véritable travail de moine.

Suite de la page C-2

Rapidement, il côtoie les meilleurs sculpteurs d'oiseaux sauvages au monde dans le cadre du Ward World Championship qui se tient à Ocean City, au Maryland. Il y fait la rencontre de Floyd Scholz, une référence dans le domaine. Une référence qui l'influence dans son désir d'être reconnu à son tour à travers le monde. S'il faut en juger par les quelque 100 rubans qui tapissent ses ateliers de travail (l'un dans son sous-sol, l'autre dans son garage), force est d'admettre que c'est chose faite depuis longtemps déjà.

UN TRAVAIL COLOSSAL

Si vous le voulez bien, revenons à cet aigle harpie dont nous parlions précédemment. C'est une histoire en soi. Une histoire qui a débuté il y a quatre ans lors d'un entretien avec Paul

Laforest, l'instigateur de cette Rencontre des Arts qui suscite un vif intérêt dans le milieu de la sculpture et de la peinture au Québec.

«La première chose que je fais lorsque je m'embarque dans un tel projet, c'est de connaître parfaitement l'anatomie de l'oiseau que je veux sculpter. C'est important. Je dois tout savoir à son sujet. Comment il vit, comment il se déplace, comment il se nourrit. Je devais tout savoir sur l'aigle harpie avant de commencer cette sculpture que vous avez devant vous aujourd'hui», explique M. Ritter.

Pour la réalisation de cette oeuvre qui a nécessité un peu plus de mille heures de travail réparties sur deux ans, il a opté pour le tupelo, un bois qui pousse dans les bayous, en Louisiane. Ce bois d'une



Malgré ses 72 ans, M. Ritter est capable d'une précision chirurgicale pour donner plus de réalisme à ses oeuvres.

légèreté surprenante se travaille bien avec des outils rotatifs.

Près de mille plumes ont été faites à la main avec un souci du détail déconcertant. Chacune de ces plumes a nécessité 180 coups de pyrogravure. On parle d'un véritable travail de moine qui exige de la patience et une précision chirurgicale! C'est autant de fines applications de peinture qui ont ensuite été nécessaires pour en arriver à ce réalisme saisissant. Oui, ça dépasse l'entendement.

Tout vous dire sur la conception de cette oeuvre de grande valeur prendrait du temps et bien de l'espace. Cet homme qui est devenu un artiste respecté dans son milieu a non seulement développé une technique rigoureuse au fil du temps, mais il continue d'innover avec pour objectif avoué de se surpasser.

«Chacune de mes oeuvres est unique, explique celui qui

déteste la répétition. Pour me surpasser, il me faut progresser, satisfaire ma soif de connaissances et de créativité.»

Heinz Ritter travaille aussi la pierre avec des outils pneumatiques. Il s'est rendu en Italie à cinq reprises pour parfaire ses connaissances sur le marbre, une roche métamorphique dérivée du calcaire. Une roche qui peut coûter jusqu'à 10 000\$ la tonne.

Voilà, vous en savez maintenant un peu plus sur cet homme simple et attachant qui espère pouvoir échanger avec vous lors de son passage à Saint-Jean-sur-Richelieu, les 8 et 9 novembre prochain.

Comme histoire de vie, on aimerait tous en vivre une comme la sienne. Et elle est loin d'être terminée, s'il faut en croire le principal intéressé! ■



Un hibou d'un réalisme saisissant. À l'arrière, on peut voir quelques-uns des rubans que ce sculpteur de Montréal a remportés sur la scène internationale.